

HOMÉLIE 3

«Quand il introduit de nouveau, le premier-né dans le monde, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent. Il est dit des anges eux-mêmes : Dieu fait des esprits ses ambassadeurs, et des flammes les ministres. Mais au Fils : Votre trône, ô Dieu, sera pour les siècles des siècles.»

1. D'un côté, notre Seigneur Jésus Christ appelle sortie son avènement dans la chair; ainsi dans ce passage : «Le semeur est sorti pour aller semer;» (Mt 13,3) et dans cet autre : «Je suis sorti du Père, et je viens.» (Jn 16,28) Il serait aisé de multiplier ces exemples. D'un autre côté, Paul l'appelle entrée, comme nous venons de l'entendre : «Lorsqu'il introduit de nouveau le premier-né dans le monde.» Dans son sens, la susception de la chair est donc une introduction. D'où vient qu'une même chose est si diversement exprimée, pourquoi cette différence de langage ? Cela dépend du point de vue, du but même qu'on se propose. C'est à bon droit, d'abord, que le Christ appelle son avènement une sortie; car nous étions en dehors de Dieu. Représentez-vous le palais du monarque : ceux qui sont enchaînés pour avoir offensé la majesté souveraine se tiennent en dehors; quelqu'un qui voudra travailler à leur réhabilitation, n'ira pas commencer par les introduire, c'est lui plutôt qui sortira pour leur parler, et ce n'est qu'après les avoir rendus dignes de se présenter qu'il les amènera devant le monarque. Voilà ce qu'a fait le Christ : il est sorti pour venir à nous, il a revêtu la chair humaine, il nous a transmis les volontés du Roi; et c'est alors qu'il nous a fait franchir l'enceinte, nous ayant purifiés de nos péchés et réconciliés. Ainsi s'explique le nom de sortie. Paul emploie celui d'entrée, en parlant de l'image d'un héritier qui va prendre possession du bien qui lui a «été légué. Dire, en effet : Il Lorsqu'il introduit de nouveau le premier-né dans le monde,» c'est clairement faire entendre qu'il lui transmet l'empire de l'univers; et le Fils en prit pleine possession quand il se manifesta.

Or, ce langage s'applique non à la divinité même du Verbe, mais au Christ selon la chair. Il ne saurait en être autrement; car, s'il était dans le monde et si le monde avait été créé par lui, comme s'exprime l'Évangéliste saint Jean, c'est uniquement par l'incarnation qu'il pouvait être désormais introduit. «Et que tous les anges de Dieu l'adorent.» Comme il est sur le point d'énoncer une grande et sublime chose, le saint docteur prépare les voies pour qu'elle soit docilement écoutée; et c'est pour cela qu'il montre le Père introduisant le Fils. Examinez bien : il a dit plus haut que Dieu nous a parlé par son Fils, et non plus par les prophètes ; ensuite il a déclaré que le Fils est supérieur aux anges, en le prouvant et par l'excellence du nom, et par cette introduction nouvelle dont le Père est l'auteur. Il établit maintenant cette même vérité par une autre raison. Et laquelle ? L'adoration; il signale mieux la supériorité, celle qui distingue le maître du serviteur. Ce qu'on ferait à l'égard d'un homme qu'on aurait amené dans le palais royal, en ordonnant à tous les chefs de cette maison de se prosterner devant lui, Dieu le fait en introduisant le Verbe dans le monde par l'incarnation : «Que tous les anges de Dieu l'adorent." Les anges seuls, et non les autres puissances ? Nullement; car écoutez la suite du texte : «Il est dit des anges eux-mêmes : Dieu fait des esprits ses ambassadeurs et des flammes ses ministres.» Mais au Fils : «Votre trône, ô Dieu, sera pour les siècles des siècles.» Telle est la suprême différence; ceux-là sont créés, celui-ci ne l'est pas. – Et pourquoi, me demanderez-vous, emploie-t-il à propos des anges cette expression : «Dieu fait,» et ne tient-il pas au Fils le même langage ? Il eût pu cependant poser ainsi la différence : pour les anges d'abord : «Dieu fait des esprits ses ambassadeurs;» et puis, en donnant la parole au Fils : «Le Seigneur m'a créé.» – Mais cela n'a pas été dit du Christ en tant que Seigneur et Fils de Dieu; c'est de son incarnation seulement qu'on doit l'entendre. Quand Paul veut montrer la vraie différence, il embrasse avec les anges toute puissance exécutant les ordres divins.

Voyez-vous de quelle manière, avec quelle netteté, il sépare les créatures du Créateur, les ministres du souverain Maître, des serviteurs l'héritier, le Fils par nature ? Le Père dit à celui-ci : «Votre trône, ô Dieu, sera dans les siècles des siècles.» Voilà le signe de la royauté. «La verge de l'équité sera la verge de votre règne.» Encore le sceau du souverain pouvoir. Aussitôt après, un autre retour sur l'incarnation : «Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pour cela que Dieu, votre Dieu, vous a donné l'onction.» Pourquoi, «votre Dieu ?» Comme il vient de rendre témoignage à la grandeur, il mitige de nouveau sa parole. Il a frappé ici du même coup les Juifs et les partisans de Paul de Samosate, les ariens et les marcelliens, Sabellius et Marcion. Comment ? Les Juifs, en montrant que deux ne font qu'un, Dieu et l'homme; les partisans de Paul de Samosate, en parlant ainsi de la substance éternelle, puisqu'il oppose à l'idée de l'être créé ce mot divin : «Votre trône, ô Dieu, sera dans les siècles

des siècles;» les ariens, par la même sentence, et de plus en affirmant que le Christ n'est pas un simple serviteur; Marcel et les autres, en distinguant les personnes ou les hypostases; les marcionites enfin, parce qu'il applique l'onction à l'humanité, et non à la divinité. Il ajoute : «Au-dessus de ceux qui vous sont unis.» Qui sont-ils, sinon les hommes ? Cela revient à dire : «Le Christ a reçu l'esprit sans mesure.» (Jn 3,34)

2. A ce qui regarde la nature créée, voyez comme il adapte toujours quelques traits sur l'incarnation. Vous le voyez encore, la création n'est pas la même chose que la filiation; l'Apôtre n'aurait pas autrement distingué, ni mis en contraste avec le mot, «il a fait,» ce qui vient ensuite : «Mais au Fils il a dit : Votre trône, ô Dieu, sera dans les siècles des siècles;» ni placé le nom de Fils au-dessus de tout autre, si ce nom ne désignait rien de plus. Où serait la différence ? Si créé dit la même chose qu'engendré, les anges étant des créatures, que devient la supériorité ? Observez que le nom de Dieu se trouve encore précédé de l'article. Paul continue : «Et vous, Seigneur, vous avez au commencement posé les fondements de la terre, et les cieus sont l'œuvre de vos mains. Ils périront, et vous subsisterez; ils vieilliront comme un vêtement, vous les changerez comme un manteau, et ils seront renouvelés; pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années n'auront pas de fin.» De peur que vous ne vissiez dans cette parole : «Quand il introduit le premier-né dans le monde,» un don fait après coup, l'Apôtre s'est expliqué d'avance et y revient encore. «Au commencement,» dès l'origine, et non dans ces derniers temps. Voilà donc qu'il atteint de nouveau d'une mortelle blessure Paul de Samosate et Arius, en attribuant au Fils ce qui convient au Père.

Après cela, il indique en passant une chose encore plus étonnante, la future transfiguration du monde : «Ils vieilliront comme un vêtement, vous les changerez comme un manteau, et ils seront renouvelés.» Dans son épître aux Romains, il avait également dit que l'univers serait transfiguré par le Christ. Et voyez avec quelle facilité merveilleuse : «Vous les changerez;» comme un homme roule son manteau, il roulera le monde et le changera. Or, s'il doit opérer cette transformation glorieuse, cette création supérieure à la première, avec tant de facilité, avait-il besoin de quelqu'un pour une œuvre moins importante ? Jusques à quand ne saurez-vous pas rougir ? N'est-ce pas aussi la plus grande des consolations de savoir que les choses ne resteront pas les mêmes, que tout changera, que tout sera transfiguré, lui demeurant toujours vivant, et vivant d'une vie sans limites ? «Et vos années n'auront jamais de fin.» Puis vient ce texte : «Quel est celui des anges à qui le Seigneur ait dit : Asseyez-vous à ma droite, en attendant que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ?» Le voilà ranimant de nouveau leur courage, puisque leurs ennemis doivent être terrassés. En effet, leurs ennemis ne sont autres que ceux du Christ. Encore un signe de royauté, la preuve que la gloire est égale : c'est de la gloire, ai-je dit, et non de la faiblesse, que le Père regarde avec courroux ce qui s'est fait contre le Fils; c'est de l'amour en même temps que de la gloire, l'ardent amour d'un père pour son enfant. Celui qui prend ses intérêts avec colère, lui serait-il donc étranger ? «Jusqu'à ce que je mette vos ennemis.» Ceci nous rappelle le deuxième psaume : «Celui qui habite dans les cieus se rira d'eux, le Seigneur en fera un objet de moquerie. Il leur parlera dans sa colère, il les bouleversera dans sa fureur.» (Ps 2,4-5) Lui-même a dit ensuite : «Ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les devant moi, et frappez-les de mort.» (Lc 19,27) Que ce soit bien là sa parole, vous le voyez par celle-ci : «Que de fois j'ai voulu réunir tes enfants, et c'est toi qui ne l'as pas voulu ! Voilà que votre maison demeurera déserte.» (Ibid., 13,34) Il a dit ailleurs : «Le royaume vous sera ravi et donné à une nation qui le fera fructifier ... Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera en sera écrasé.» (Mt 21, 43-44) Du reste, le juge qui doit plus tard les appeler en sa présence, n'en fut dans ce cas que plus sévère à leur demander compte de leur perversité. Ceci donc est un témoignage d'honneur pour le Fils : «Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.»

«Les anges ne sont-ils pas tous des esprits qui remplissent un ministère, envoyés pour l'exercer auprès de ceux qui doivent hériter du salut !» (Ep 1,14) Faut-il s'étonner, semblé dire l'Apôtre, s'ils servent le Fils, quand ils nous servent même en vue du salut ? Observez comme il élève leurs pensées et leur montre à quel point Dieu nous honore, puisqu'il a donné cette mission aux anges, qui nous sont supérieurs. Ce qui revient à dire : C'est dans ce but qu'il les a créés; telle est la fonction des anges, servir Dieu dans l'ordre de notre salut. Ainsi donc, l'œuvre de l'ange est de s'employer entièrement à sauver ses frères; bien plus, c'est l'œuvre même du Christ : il sauve comme maître, ils sauvent comme serviteurs. Nous sommes serviteurs nous-mêmes, et dès lors les collaborateurs des anges. Pourquoi regardez-vous les anges avec une telle stupéfaction ? est-il dit. Ils servent le Fils de Dieu, ils sont fréquemment envoyés à cause de nous; ils sont donc nos auxiliaires, serviteurs comme nous. Comprenez

que Dieu n'a pas mis une si grande différence entre les créatures. Quoique les anges soient bien au-dessus des hommes, il les a singulièrement rapprochés de nous; à telle point qu'on pourrait dire : Ils travaillent pour nous, ils sont en marche, et, s'il est permis de parler ainsi, ils sont à notre service. Leur vrai ministère est de parcourir l'univers à cause de nous.

3. De pareils exemples se retrouvent partout dans les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Quand les anges annoncent la bonne nouvelle aux bergers, quand ils sont envoyés vers Marie, puis vers Joseph, quand ils vont s'asseoir au sépulcre, quand ils se présentent aux disciples réunis et leur disent : «Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous ainsi regardant le ciel ?» (Ac 1,11) quand ils délivrent Pierre de sa prison, quand ils parlent à Philippe, comment prétendre qu'ils ne nous servent pas ? Songez quel honneur c'est pour nous que Dieu nous envoie ses anges comme ambassadeurs, nous traitant de la sorte en puissances amies; ainsi, lorsque l'ange apparaît à Corneille, lorsqu'il fait sortir les apôtres du cachot, en leur disant : «Allez, soyez fermes, et proclamez dans le temple la doctrine de cette nouvelle vie.» Que dirai-je encore ? Paul est également favorisé de l'apparition d'un ange. Vous voyez donc ces purs esprits nous servir à cause de Dieu, et nous servir dans les choses les plus grandes. De là ce que dit l'Apôtre : «Tout est à vous, la vie et la mort, le monde entier, le présent et l'avenir.» Le Fils aussi sans doute a été envoyé; mais ce n'est pas comme ministre, pour exécuter un ordre donné; c'est comme Fils et Fils unique, voulant tout ce que le Père veut. Il n'a pas même été réellement envoyé; il n'a pas changé de place, il n'a fait que se revêtir de la chair; tandis que les anges se transportent d'un lieu dans un autre, quittant celui qu'ils occupaient, et se trouvant ensuite où ils n'étaient pas. Paul corrobore de plus les âmes, en leur disant : Pourquoi craignez-vous ? les anges sont à notre service.

Après avoir établi ce qui regarde le Fils, l'incarnation, la création, le royaume, l'égalité d'honneur, l'autorité du Christ comme souverain Maître, non seulement sur les hommes, mais encore sur les puissances d'en haut, il exhorte désormais les disciples, en ramenant son discours à la nécessité de mettre en pratique les leçons déjà données. «C'est pourquoi nous devons nous attacher avec plus de soin aux choses que nous avons entendues.» Son intention est de dire qu'il s'attache à ces choses plus qu'à la loi; mais il ne le dit pas encore : ce qu'il n'exprime pas dans le conseil ni dans l'exhortation, il le fait clairement entendre dans la preuve; et cela vaut mieux. «Si la parole prononcée par le ministère» des anges est demeurée ferme, si toute transgression et toute désobéissance a reçu le châtement qu'elle méritait, comment nous y déroberons-nous, si nous négligeons un tel moyen de salut, qui, d'abord annoncé par le Seigneur même, nous a plus tard été confirmé par ceux qui l'avaient entendu de sa bouche ?» et pour quel motif faut-il s'appliquer davantage aux dernières instructions ? les unes et les autres ne viennent-elles pas de Dieu ? Ou bien il exige réellement une plus grande attention, que pour la loi, ou bien il se borne à demander une attention très grande, s'abstenant de toute comparaison. Comme les Juifs professaient une vénération extrême pour l'Ancien Testament à cause de son ancienneté même, et qu'ils dédaignaient la nouvelle doctrine, par la raison précisément qu'elle était nouvelle, il leur fait voir qu'ils doivent d'autant plus s'attacher à cette dernière.

Comment ? C'est comme s'il disait : Les deux lois viennent de Dieu sans doute; mais ce n'est pas de la même façon. Il le démontre dans la suite; après l'avoir à peine indiqué, il l'énoncera d'une manière formelle : «Si rien n'eut manqué à la première alliance ... ce qui est antique, ce qui vieillit est près de sa fin.» (Heb 8,7-13) Il insiste plus d'une fois. Mais il n'ose au début rien dire de semblable; il faut qu'il y prépare les esprits par de nombreuses considérations et qu'il s'en rende maître. Et pourquoi ce redoublement d'attention est-il nécessaire ? «De peur que nous ne venions à défaillir,» répond l'Apôtre; de peur que nous ne tombions, que nous ne périssions. On y voit combien la chute est funeste; il est malaisé de relever ce qui est tombé en dissolution, quand surtout la torpeur en est la cause. Il a tiré cette expression du livre des Proverbes : «Mon fils, ne vous laissez pas aller à la défaillance;» (Pro 3,21) où se voit également la facilité de la chute, ainsi que l'irréparable gravité du mal. C'est nous enseigner combien est dangereuse la désobéissance; et de tout cela résulte l'aggravation du châtement. Il ne cherche pas, cette fois encore, à le déterminer, il passe à côté de cette conséquence. C'est rendre le discours moins pénible, que de ne pas toujours prononcer soi-même le jugement, de laisser à l'auditeur le soin de porter sa propre sentence, tout en l'y contraignant; ce qui le rend même plus sympathique. Dans l'Ancien Testament, le prophète Nathan avait déjà agi de même, ainsi que le Christ dans le Nouveau. Souvenez-vous de cette question : «Que fera-t-il aux cultivateurs de cette vigne ?» (Mt 21,40) Il les met dans la nécessité de juger eux-mêmes : la plus belle victoire qu'on puisse remporter. Ayant dit ensuite : «Si la parole annoncée par le ministère des anges est demeurée ferme,» il n'ajoute

pas : A bien plus forte raison celle que le Christ lui-même a annoncée. Non, il se détourne et tire une conclusion moins directe : «Comment éviterons-nous le châtement, si nous négligeons un tel moyen de salut ?» Observez ce parallèle. «Si la parole annoncée par les anges,» a-t-il dit. Là, «par les anges;» ici, «par le Seigneur :» d'abord, «la parole,» puis, «le salut.» Quelqu'un eût pu l'interpeller de la sorte : Quoi, ce que vous dites, ô Paul, est-ce le Christ qui le dit lui-même ? Il prévient cette question et montre qu'il est digne de foi, soit parce qu'il a recueilli cette doctrine de la bouche du Christ, soit parce que Dieu l'enseigne encore, non par l'organe de la voix simplement, comme dans la mission de Moïse, mais par les miracles qui sont opérés, par le témoignage même des faits.

4. Arrêtons-nous encore sur ce texte : «Si la parole annoncée par les anges est demeurée ferme.» Dans l'épître aux Galates, voici comment il exprime la même pensée : «Préparée par les anges dans la main du médiateur.» (Gal 3,19) Il est dit ailleurs : «Vous avez reçu la loi par le ministère des anges, et vous ne l'avez pas conservée.» (Ac 7,53) Partout les anges dans la transmission de la loi. Selon quelques interprètes, c'est de Moïse qu'il voudrait parler. Ce n'est pas admissible; car plusieurs anges sont là clairement désignés; et de plus les anges dont il parle sont des habitants du ciel. Qu'avons-nous donc à dire ? Ou bien, que c'est peut-être du Décalogue seul qu'il est ici question; et dans cette circonstance, Moïse, en effet, s'entretient avec Dieu sans intermédiaire; ou bien, que les anges sont présents quand Dieu commande; ou bien, qu'il s'agit de tout ce qui a été dit et fait dans l'Ancien Testament; car partout se retrouve l'intervention des anges. Comment toutefois est-il dit ailleurs : «La loi fut donnée par Moïse ?» (Jn 1,17) tandis qu'il est dit ici que c'est par les anges. Il est dit aussi : «Dieu descendit dans la nuée.» (Ex 19,20) «Si la parole annoncée par le ministère des anges est demeurée ferme.» Que signifie ce dernier mot ? Vraie, fidèle, pouvons-nous répondre, vu que tout s'est accompli dans le temps voulu. C'est ainsi qu'on peut l'entendre. On pourrait y voir encore le pouvoir divin et la réalisation des menaces. Peut-être enfin la parole signifie-t-elle simplement les préceptes. Il est beaucoup de préceptes, en effet, que les anges ont transmis par mission spéciale, en dehors de la loi; comme, par exemple, à l'occasion du deuil, au temps des juges, à l'égard de Samson. C'est pour cela que le texte dit «parole,» au lieu de dire loi. Dans mon opinion, il parlerait plutôt de l'action des anges dans les destinées du peuple hébreu. Je m'explique : Ceux auxquels ce peuple était confié ne cessaient alors d'intervenir : eux-mêmes faisaient retentir le son des trompettes, et de plus lançaient le feu, répandaient les nuées.

«Et toute prévarication, toute désobéissance recevait le châtement qu'elle méritait.» Non l'une à l'exclusion de l'autre; mais toutes sans exception. Rien n'est resté impuni; toute faute «a reçu sa juste rémunération,» c'est-à-dire, sa peine. Mais pourquoi s'exprime-t-il ainsi ? Paul ne tient pas habituellement grand compte du sens ordinaire des mots; souvent il en fait passer l'application du mal au bien, comme on le voit par cet exemple : «Réduisant en captivité toute intelligence pour qu'elle obéisse au Christ,» (II Cor 5,5) Ailleurs, encore, il appelle le châtement rémunération, ce qu'il fait également ici. «S'il est juste aux yeux de Dieu de récompenser par la tribulation ceux qui vous persécutent, et par le repos vous-mêmes qui êtes persécutés;» (II Th 1,6) ce qui revient à dire : La justice n'est pas pervertie; c'est Dieu qui l'exerce, il fait retomber la peine sur les prévaricateurs. Tous les péchés cependant ne sont pas mis en évidence, à moins que les institutions mêmes ne soient foulées aux pieds. «Comment échapperons-nous, continuel' Apôtre, si nous négligeons un tel moyen de salut ?» C'est faire entendre que le premier était bien moins efficace. Remarquez la grandeur qu'il assigne au second. Ce n'est plus de la guerre, dit-il, qu'il nous sauve désormais, ce n'est plus la terre ni les biens terrestres qu'il nous garantit; c'est la destruction de la mort et la ruine du démon, le royaume des cieux et la vie éternelle. Tout est résumé dans cette expression : «Si nous négligeons un tel moyen de salut.»

Il ajoute ce qui doit corroborer leur foi «Annoncée d'abord par le Seigneur.» Cette doctrine émane de la source même; ce n'est pas l'homme qui l'a manifestée à la terre, ce n'est pas une puissance créée, c'est le Fils unique. «Elle nous a été confirmée par ceux qui l'ont recueillie de sa bouche.» Qu'est-ce à dire, «confirmée ?» confiée, transmise : nous en avons de sûrs garants; elle ne s'est pas éteinte, elle n'a pas cessé, elle règne et triomphe. La cause en est dans l'action de la puissance divine. Que veulent dire ces paroles : «Par ceux qui l'ont entendue ?» Ceux qui la tenaient du Seigneur lui-même nous l'ont confirmée. La foi ne saurait avoir de plus grand témoignage, Luc l'invoque également au début de son évangile : «Comme nous l'ont rapporté ceux qui ont vu dès le commencement et qui ont été les ministres de la parole.» (Lc 1,2) – Comment a-t-elle été confirmée ? Et si ceux qui l'ont entendue se sont rendus coupables de mensonge ? – Il détruit cette supposition, et, pour montrer que ce n'est

pas ici le crédit de l'homme, il ajoute aussitôt : «Dieu rendant lui-même témoignage.» S'ils avaient menti, Dieu leur eût refusé son concours. Au témoignage qu'ils ont rendu s'est joint le divin témoignage. Comment Dieu témoigne-t-il ? Ce n'est ni par la parole ni par la voix, quoique ce fût un motif de croyance. Comment donc ? «par des signes, des prodiges, et diverses effusions de sa vertu.» Cette dernière expression est admirable; elle manifeste à nos yeux l'abondance des dons spirituels. Rien de pareil dans l'antique alliance, ni des miracles aussi grands, ni des vertus aussi diverses. C'est comme s'il disait : Ce n'est pas sans raison, ce n'est pas à la légère que nous avons accepté leur enseignement, nous avons cru sur la foi des signes et des prodiges. Ce n'est pas aux hommes, c'est à Dieu que nous avons cru. «Et les grâces répandues par le saint Esprit selon sa volonté.» Qu'importe après cela que des imposteurs opèrent des prodiges, que les Juifs aient accusé le Sauveur de chasser les démons au nom de Belzébuth ? Ils n'opèrent pas des miracles de ce genre; et de là cette expression, «diverses effusions de vertu.» Ce n'est pas la de la vertu, de la puissance; c'est de l'imbécillité, pure illusion, trompeuses apparences. Aussi l'Apôtre a-t-il dit : «Les grâces répandues par l'Esprit saint selon sa volonté.»

5. Dans ce texte, il me paraît indiquer de plus autre chose : apparemment, on comptait peu de fidèles gratifiés des dons spirituels, et leur relâchement devait être la cause de cette pénurie. Pour les en consoler et les empêcher de se laisser abattre, il attribue tout à la volonté de Dieu. Lui seul, leur fait-il entendre, sait ce qui convient à chacun, et c'est d'après cette connaissance qu'il distribue sa grâce. Paul enseigne la même doctrine dans l'épître aux Corinthiens : «Dieu a placé chacun de nous comme il l'a voulu;» et plus haut : «A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit, en vue du bien, selon la divine volonté.» (I Cor 12,18) C'est montrer que le don spirituel dépend de la volonté du Père. Et cependant beaucoup ne le reçoivent pas parce que leur vie est impure et lâche, quoiqu'il arrive parfois qu'on en soit privé avec une vie droite et pure. Pourquoi ? Pour qu'ils ne retombent pas dans l'enflure, qu'ils ne s'enorgueillissent pas, qu'ils ne se négligent pas davantage, se croyant plus qu'ils ne sont. Si la conscience d'une vie sans souillure suffit pour inspirer l'orgueil, en dehors de toute grâce extraordinaire, quel n'est pas le danger quand on a de plus cette grâce ? Aussi les dons spirituels étaient-ils de préférence accordés aux humbles, et plus spécialement encore aux âmes simples; car il est dit : «Dans la simplicité et l'allégresse du cœur.» (Ac 2,46) C'était une manière plus vive et plus pressante de les exhorter, un moyen de les stimuler, quelle que fût leur indolence. Celui qui est humble et qui ne s'exalte pas dans ses propres pensées, sent augmenter son zèle quand il reçoit un don spirituel, persuadé qu'il n'en est pas digne, estimant qu'on lui donne au delà de son droit : celui qui s'imagine avoir de grandes vertus, regarde ce don comme le paiement d'une dette, et s'enfle d'autant plus. C'est donc là une salutaire dispensation de la Providence.

Il est aisé de voir que la même chose se passe dans l'Eglise : l'un est capable d'enseigner, l'autre ne peut pas ouvrir la bouche. Que personne donc ne s'en afflige. «A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien.» Si l'homme qui gouverne une maison sait ce qu'il doit confier à chaque membre, Dieu le saura beaucoup plus, lui qui connaît toutes les pensées humaines, qui voit les choses avant même qu'elles existent. Il n'est qu'un légitime sujet de tristesse, le péché, pas d'autre. Ne dites pas : Pourquoi ne suis-je pas riche ? Si je l'étais, je donnerais largement aux pauvres. Vous ignorez si, dans ce cas, vous ne seriez pas plus avare. Vous parlez ainsi maintenant; mais la fortune ferait de vous un autre homme. Quand nous sommes rassasiés, il nous semble que le jeûne nous serait facile : à peine quelques heures se sont-elles écoulées, que nos idées changent. De même, quand l'ivresse est passée, nous nous persuadons aisément pouvoir vaincre cette passion : dès qu'elle nous a ressaisis, il n'en est plus de même. Ne dites pas non plus : Pourquoi n'ai-je pas eu des grâces extraordinaires, le don de l'enseignement ? j'aurais édifié beaucoup de personnes. Cela n'eût peut-être servi qu'à votre condamnation; peut-être la jalousie, peut-être la paresse vous eût fait enfouir le talent. Tel que vous êtes, vous n'avez pas une pareille responsabilité; si vous ne distribuez pas la mesure du froment, vous n'encourez aucun reproche, au lieu que mille soucis auraient pesé sur vous.

Ajoutez que vous n'êtes pas absolument privé de ces grâces, Montrez dans le peu que vous avez ce que vous seriez étant dans l'abondance. «Si vous n'avez pas été fidèle dans une petite administration, nous est-il dit, qui pourrait vous en confier une plus grande ?» (Lc 16,11) Imités en vous démontrant ainsi l'exemple

de la veuve : n'ayant que deux oboles elle donna tout ce qu'elle avait. Vous désirez les richesses ? prouvez que vous méprisez ce qui a peu de valeur, et je pourrai vous confier des biens considérables. Si vous ne méprisez pas ces richesses, moins encore mépriserez-vous ces

biens. De même pour le discours, montrez que vous avez su faire usage de l'exhortation et du conseil. Vous n'avez pas l'éloquence humaine ? les profondes pensées n'affluent pas sur vos lèvres ? mais les idées communes vous sont connues. Vous avez un enfant, un voisin, un frère, un ami, des domestiques. Si vous ne pouvez pas tenir un long discours dans l'église, vous pouvez du moins les exhorter en particulier. Là vous n'avez pas besoin de rhétorique, ni de dissertations soutenues; c'est le cas de faire voir que, si vous eussiez reçu le talent de la parole, vous ne l'auriez pas négligé. Mais, si vous ne montrez pas de zèle dans un cercle restreint, comment vous livrerai-je un champ plus vaste ? Que chacun puisse donner une telle instruction, écoutez Paul disant aux laïques : «Edifiez-vous les uns les autres, comme vous le faites déjà ... Consolez-vous réciproquement par de semblables entretiens.» (I Th 5,11; 4,17)

Dieu sait comment il distribue ses dons. Etes-vous meilleur que Moïse ? Or, voyez en quels termes le Seigneur lui témoigne son dégoût : «Puis-je les porter dans mes bras, pour que tu viennes me dire : Portez-les comme la nourrice porte l'enfant qu'elle allaite ?» (Nom 11,12) Que fit Dieu ? Il voulut les exclure de la pensée de son prophète, pour y substituer d'autres nations, montrant ainsi que, lorsqu'il les portait, c'était par la grâce de l'Esprit, et non par celle d'un homme. Si vous aviez eu les dons spirituels, vous vous en seriez plus d'une fois enorgueilli, plus d'une fois vous auriez prévarié peut-être; vous ne vous connaissez pas comme Dieu vous connaît. Gardons-nous de dire : Pourquoi cette chose, pourquoi cette autre ? N'allons pas demander compte à Dieu des vues de sa providence. Ce serait le comble de l'arrogance et de l'impiété. Nous sommes des serviteurs, et des serviteurs infiniment au-dessous du Maître, ne sachant pas même ce qu'ils ont à leurs pieds. Ne scrutons donc pas les pensées divines; veillons sur ce qu'il nous a donné, quand ce serait peu de chose, la dernière de toutes les choses; et nous serons pleinement approuvés. Mais, à vrai dire, rien n'est petit dans les dons de Dieu. Vous gémissiez de n'avoir pas le don d'enseigner ? Et quel est, je vous demande, le plus grand dans votre opinion, celui-là ou celui des guérisons ? Le dernier sans doute. Et ce don de chasser les maladies ne vous semble-t-il pas encore inférieur au pouvoir de rendre la vue aux aveugles, ou mieux de ressusciter les morts ? J'insiste, dites-moi s'il ne vous paraît pas plus beau d'opérer ces merveilles par son ombre ou ses vêtements que de les opérer par la parole ? Qu'aimeriez-vous donc mieux, ressusciter les morts par le contact de votre habit et de votre ombre, ou bien exercer le ministère de l'enseignement ? Vous n'hésiteriez pas à choisir le premier de ces pouvoirs.

6. Si je vous montre qu'il est un autre don de beaucoup supérieur à celui que nous jugeons le plus grand, et que, ne le recevant pas quand il vous serait facile de le recevoir, vous êtes à bon droit et par là même privé de tout, qu'aurez-vous à dire ? Et ce don, ce n'est pas un homme ou deux qui peuvent le posséder, c'est tout le monde. Je comprends que vous soyez dans l'étonnement et la stupeur quand on vous affirme qu'il existe un don plus grand que celui de ressusciter les morts, de rendre la vue aux aveugles, d'opérer enfin tout ce qui se faisait au temps des apôtres; je comprends que cela puisse vous sembler incroyable. Quel est ce don ? La charité. Croyez-le, car cette affirmation n'est pas de moi, elle est du Christ lui-même parlant par la bouche de Paul. Quel est son langage ? «Ambitionnez des dons plus précieux; je veux encore vous indiquer la voie suprême.» (I Cor 12,31) Que faut-il entendre par cette dernière expression ? Voici quel en est le sens : Les Corinthiens se glorifiaient outre mesure des dons qu'ils avaient reçus; ceux mêmes qui ne possédaient que le don des langues, le plus humble de tous, s'élevaient au-dessus des autres. Il leur dit en conséquence : Voulez-vous absolument les dons spirituels, je vous trace la voie qui doit vous y conduire, non la bonne voie simplement, mais la voie par excellence. Il s'exprime ainsi : «Si je parle les langues des anges, du moment où je n'ai pas la charité, je ne suis rien; aurais-je la foi de manière à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.» (Ibid., 13,1-2)

Voilà le vrai don. C'est ce que vous devez ambitionner. Il l'emporte sur le pouvoir de rappeler les morts à la vie, il vaut incomparablement mieux que tous les autres. Qu'il en soit ainsi, le Christ l'enseigne à ses disciples, écoutez : «Tous reconnaîtront à ceci que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez réciproquement.» (Jn 13,35) Il n'en donne pas les miracles pour signe; quoi donc ? «Si vous avez la charité les uns pour les autres.» Il dit encore à son Père : «On saura que vous m'avez envoyé, s'ils ne forment qu'un.» (Ibid., 17) Il avait dit de plus à ses disciples : «Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres.» (Ibid., 13,31) Il est donc plus glorieux et plus beau d'avoir la charité que de ressusciter les morts. Et la raison, c'est que ceci dépend entièrement de la grâce divine, tandis que cela réclame notre pieuse activité. C'est à ce signe qu'on reconnaît le véritable chrétien, le sincère disciple du Christ, l'homme crucifié, celui qui n'a rien de commun avec la terre : hors de là, le martyr même ne peut nous être d'aucune utilité. Pour en être plus certain, examinez

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

encore : Le bienheureux Paul a saisi deux points culminants dans la vertu, ou plutôt trois, les hauteurs du miracle, celles de la gnose, celles de la vie; et puis il déclare que toutes ces choses ne sont rien sans la charité. Voici comment il le prouve : «Distribuerais-je tous mes biens pour nourrir les pauvres, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.» (I Cor 13,3) Il peut arriver, en effet, qu'on donne la nourriture, et qu'on dépense ses biens sans être animé par la charité. Nous en avons assez dit à ce sujet en traitant de la charité même, et nous y renvoyons nos auditeurs.

J'insiste pour le moment sur cette recommandation : Aspirons à la grâce par excellence, aimons-nous réciproquement; et nous n'aurons pas besoin d'autre chose pour nous diriger dans le chemin de la vertu, tout nous sera facile, plus de sueurs, un zèle ardent pour toute sorte de bonnes œuvres. – Mais déjà, me dira-t-on nous nous aimons les uns les autres, car tel a deux amis, tel en a trois ou même quatre. – Ce n'est pas aimer par rapport à Dieu, c'est rendre affection pour affection. L'espoir du retour n'est pas le principe de la charité selon Dieu. L'homme vraiment charitable regarde tous les autres comme ses frères : ceux qui professent la même foi que lui, comme des frères dignes de ce nom; les hérétiques, les idolâtres et les Juifs, comme des frères égarés, mais que leur égarement n'a pas dépouillés des droits qu'ils tiennent de la nature. Il aime purement les premiers, il accorde de plus aux seconds sa commisération et ses larmes. Nous ressemblerons à Dieu, si nous aimons tous les hommes, même nos ennemis, et non si nous faisons des miracles. Nous admirons Dieu dans les miracles qu'il opère, mais beaucoup plus dans son amour et sa patience. Si c'est là ce que nous admirons surtout en Dieu, à plus forte raison chez les hommes, c'est évidemment ce qu'il y a d'admirable en eux. Pratiquons ce devoir avec zèle, et nous ne serons au-dessous ni de Paul ni de Pierre, ni d'aucun de ceux qui firent d'innombrables prodiges, bien que nous ne soyons pas en état de guérir une fièvre. Sans quoi, ferions-nous de plus grands miracles que les apôtres, nous exposerions-nous à mille dangers pour la foi, il n'en résulterait pour nous aucun avantage. Ce n'est pas moi qui le dis, le nourrisson de la charité le sait déjà; croyons à son inspiration. Ainsi nous parviendrons aux biens promis. Pussions-nous tous les obtenir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.